



GAUGUIN

L'ALCHIMISTE

GRAND PALAIS

11 octobre 2017 - 22 Janvier 2018

« Gauguin l'alchimiste » se propose d'explorer la capacité de Gauguin à transformer les matériaux par une approche décloisonnée et expérimentale des disciplines. Si son œuvre de peintre est connue, ses autres productions (céramiques, bois, gravures) ont été moins regardées et souvent dépréciées. Son "bibelotage", comme le désignait Camille Pissarro, révèle pourtant un aspect majeur du processus créateur de Gauguin : par la manipulation, la reprise, l'association de matériaux, l'accident, cet autodidacte s'engage dans une voie inédite.

En 1889, il évoque dans une lettre à Émile Bernard une « terrible démangeaison d'inconnu qui me fait faire des folies ». Son désir d'explorer l'inconnu est l'une des lignes directrices de son art et de sa vie. Sans cesse en quête du lieu où son art pourra fructifier et où il trouvera son identité, il s'intéresse aux sociétés extra-occidentales et à l'art primitif. Au fil de ses changements de résidence (Bretagne, Martinique, Arles, Tahiti, îles Marquises), Gauguin poursuit ainsi sa quête d'un moi sauvage et barbare.

#ExpoGauguin

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION DE L'EXPOSITION

<http://tinyurl.com/appgauguin>



1. LE LABORATOIRE DES FORMES

Employé chez un agent de change, Gauguin pratique le dessin puis la peinture pendant ses loisirs. Au contact des impressionnistes, découverts grâce à Camille Pissarro, Gauguin aborde les médiums les plus variés. Il reprend des motifs de Degas dans certaines de ses oeuvres : c'est sans doute après avoir vu sa *Petite danseuse de 14 ans* en cire à l'exposition impressionniste de 1881 que Gauguin réalise des portraits en cire de ses enfants.

Il travaille le bois, réservé jusqu'alors à une pratique artisanale, taillant notamment la *Dame en promenade* avec une remarquable économie de moyens.

Gauguin trouve sa voie dans ce bouillonnement de recherches, toujours en quête de nouveaux supports.

L'OBJET MIS EN SCÈNE - Dès 1880, Gauguin réalise des toiles dans lesquelles l'objet joue un rôle central, véritable élément symbolique du monde personnel de l'artiste.

Dans *Intérieur du peintre, rue Carcel*, un bouquet de fleurs fait écran à la scène de genre à l'arrière-plan. Une céramique possiblement péruvienne posée sur l'armoire, les sabots accrochés au mur ou encore le carnet de croquis posé sur la table semblent suggérer un autoportrait caché.

L'inanimé prévaut encore dans la *Nature morte à la mandoline* : l'instrument de musique renvoie à une toile de Corot qui appartenait à son tuteur Gustave Arosa, et l'œuvre encadrée de blanc serait un tableau impressionniste d'Armand Guillaumin acquis par l'artiste. La présence humaine prend une importance accrue dans ses toiles des années 1890, notamment son *Portrait de femme à la nature morte de Cézanne*. Pourtant, là encore, la toile évoque une œuvre de sa propre collection.

MONSTRUOSITÉS - À partir de 1886, Gauguin réalise des grès dont il espère tirer des revenus dans l'atelier parisien du céramiste Ernest Chaplet. Il redéfinit les règles de la collaboration entre céramiste et artiste : il

maîtrise toutes les étapes, du façonnage traditionnel au colombin jusqu'à la cuisson, et invente pour cette nouvelle pratique le terme de « sculpture céramique ». Gauguin est fasciné par le grès, un matériau modeste transformé par la cuisson qu'il assimile au feu de l'enfer. Les céramiques adoptent souvent la forme d'un pot ou d'un vase, même si l'étrangeté et la complexité des formes semblent les rendre impropres à tout usage.

L'artiste mêle des motifs empruntés à la Bretagne, à la Martinique, à Tahiti, avec d'autres sources (céramique andine précolombienne, japonaise, ou encore française).

2. LE GRAND ATELIER

Entre 1886 et 1889, l'artiste change sans cesse de résidence, de Paris à la Bretagne, de la Martinique à Arles. Cependant, la Bretagne lui sert durablement de réservoir de formes : les motifs de la Bretonne penchée, aux bras en croix, ou encore de la ronde sont sans cesse repris, adaptés, métamorphosés. Certains principes de composition se retrouvent également d'une œuvre à l'autre, du dessin à la céramique, du bois sculpté à la peinture. Gauguin se démarque ainsi de la vision pittoresque de ses prédécesseurs et abandonne progressivement la pratique impressionniste de la peinture en plein air pour réaliser des compositions qu'il qualifie de « synthétiques ». Cette recherche de la synthèse est confortée par l'arrivée d'Émile Bernard à Pont-Aven au mois d'août 1888 : les artistes travaillent côte à côte et la confrontation avec le jeune peintre pousse Gauguin à redoubler d'audace formelle. Simplification de la forme et distance à l'égard du modèle permettent à l'artiste de consommer la rupture avec la nature : « L'art est une abstraction, malheureusement on devient de plus en plus incompris », confie-t-il à Vincent Van Gogh en juillet 1888. C'est au cours de son séjour à Arles en sa compagnie, à l'automne suivant, que se révèlent pleinement ces nouvelles préoccupations esthétiques.

FEMMES FATALES - Son séjour à Panama puis en Martinique en 1887, résonne comme un premier appel des tropiques. Si son départ est avant tout une fuite loin de Paris, Gauguin le présente aussi comme la quête d'un nouveau terreau pour son art : « Je m'en vais à Panama pour vivre en sauvage, je connais une petite île presque inhabitée, libre et fertile. J'emporte mes couleurs et mes pinceaux et je me retremperai loin de tous les hommes. »

À la Martinique, Gauguin installe son atelier dans une case. Sa palette se dote durablement de tons chauds et il enrichit son répertoire de motifs qu'il reprend lors de ses séjours bretons ultérieurs : pour la salle à manger de Marie Henry au Pouldu, il associe sur un tonnelet des motifs bretons (gardeuse d'oies, Bretonnes en costume, animaux) à une femme nue exotique. On retrouve cette figure de la séductrice qui préfigure l'Ève tahitienne, sur le décor peint de la salle à manger *Femme Caraïbe* ou encore dans la figure en bois *La Luxure*.

3. DU SUJET AU SYMBOLE

Entre 1886 et 1889, les œuvres de Gauguin acquièrent une grande portée symbolique. En 1891, le critique Albert Aurier définit d'ailleurs le symbolisme en peinture à partir de l'œuvre de Gauguin : un art idéiste, symboliste, synthétique, subjectif et décoratif.

Si l'artiste emploie volontiers les mêmes motifs, leur signification évolue avec le temps. Les études et toiles naturalistes d'enfants nus réalisées à Pont-Aven à partir de l'été 1886 prennent une autre dimension deux ans plus tard. Baigneurs ou baigneuses androgynes trouvent leur déclinaison sur différents supports (pastels, projet d'éventail, céramique) avant de réapparaître en Lédas séduites par Jupiter sous l'apparence d'un cygne.

Un autre motif récurrent dans l'œuvre de Gauguin est celui de la femme dans les vagues, esquissé dès 1885 dans le tableau *Les Baigneuses*. Dans les vagues, elle devient une icône rousse et animale, une femme énigmatique dans son relief *Soyez mystérieuses*.

MISÈRES HUMAINES - Lors de son séjour à Arles avec Van Gogh, Gauguin approfondit sa conception du symbolisme. Cette recherche du symbole est particulièrement perceptible dans le motif de la femme prostrée qui apparaît pour la première fois dans *La Vendange*. Au cours de l'année 1889, cette figure mélancolique évolue : son attitude renvoie désormais au désespoir plus qu'à la tentation, comme dans l'Ève bretonne. La même année, Gauguin réalise plusieurs portraits peints et sculptés du peintre hollandais Meijer de Haan dans la pose de la mélancolie. La figure de son compagnon hante Gauguin jusqu'à la fin de sa vie.

4. L'IMAGIER DES TROPIQUES

À Tahiti, Gauguin part en quête de sa nature première, de son instinct étouffé par la civilisation. Lorsqu'il accoste pour la première fois en 1891, Tahiti n'est une colonie française que depuis peu et conserve sa réputation de paradis d'abondance libre et insouciant. Pourtant, Gauguin est vite déçu : coutumes et traditions ont cédé le pas aux évangélisations chrétiennes et il ne subsiste que de très rares traces matérielles des mythes traditionnels. Il s'appuie dès lors sur ce qu'il trouve : photographies et livres écrits par des Européens, objets du quotidien, collections tahitiennes d'objets d'art, dont Gauguin combine styles et motifs sans tenir compte de leur provenance - Tahiti, îles Marquises, voire île de Pâques. Il est attiré par le degré élevé d'abstraction et le caractère décoratif de l'art océanien. Avec ses rudiments de tahitien, Gauguin inscrit les titres de ses tableaux dans cette langue, accentuant leur dimension énigmatique.

L'ARCADIE TAHITIENNE - Gauguin est frappé par la grâce naturelle et la morphologie androgyne des habitants de l'archipel. Il relève également un mélange d'indolence et de mystère qui imprègne ses œuvres : le seul sujet semble être le dialogue silencieux, teinté de mélancolie entre deux femmes, dans une atmosphère irréaliste.

C'est une existence sans entrave, simple mais pour autant riche de sens, que Gauguin s'attache à représenter (*Sous les pandanus*). Le lien entre les Tahitiens et la nature fascine Gauguin. Il voit en sa compagne Tehamana une Ève libre, impudique et nourricière (*Nave Nave Fenua (Terre délicieuse)* ; *Tehura*). Après plusieurs mois d'observation, Gauguin confère à ses paysages une dimension spirituelle et panthéiste. Dès 1892, il traduit les légendes polynésiennes dans un langage plastique nouveau avec des oeuvres comme *Arearea* et *Pastorales tahitiennes*.

NOA NOA, VOYAGE DE TAHITI - Dès son arrivée à Tahiti en 1891, Gauguin envisage d'écrire un livre narrant les impressions de son voyage. En 1893, il en rédige une première ébauche intitulée *Noa Noa*, « odorant » en tahitien ; « ce qu'exhale Tahiti », selon ses mots. Pour achever ce récit mêlant réalité et fiction, Gauguin s'attache l'aide du poète Charles Morice : l'artiste recopie dans un album épais l'intégralité du récit, entrecoupé de poèmes rédigés par le poète. Lors de son second séjour à Tahiti, Gauguin complète l'album et l'enrichit progressivement d'aquarelles, de bois gravés découpés et collés, et de gravures rehaussées de couleurs.

5. MYTHES ET RÉINVENTIONS

Dans *Noa Noa*, Gauguin prétend avoir découvert les anciennes croyances tahitiennes auprès de sa vahiné. En réalité, ces légendes sont largement perdues et Gauguin se familiarise avec les mythes grâce à l'ouvrage *Voyages aux îles du Grand Océan* de Jacques-Antoine Moerenhout (1837). Il en recopie des extraits dans son manuscrit *Ancien culte mahorie*, et crée son panthéon personnel en bois, gravures, peintures et céramiques. Il accorde une grande importance à la figure d'Hina. Cette approche libre de la mythologie tahitienne est liée à son intérêt pour des théories contemporaines comme le diffusionnisme ou la théosophie, prônant une vérité universelle partagée par toutes les

religions. Il admire la figure de Bouddha, dont on retrouve les poses dans des œuvres comme *Tii à la perle* et *Tii à la coquille*, sculptures de divinités en bois et matériaux variés.

ESPRITS - À partir de 1892, Gauguin donne une forme plastique à l'esprit des morts maori. Les Tahitiens pensaient que les *tupapau* erraient parmi les vivants et que l'on pouvait les rencontrer, notamment la nuit.

Le *tupapau* de Gauguin prend l'apparence d'une femme âgée évoquant la figure de l'ancêtre, enveloppée dans une cape. Elle introduit une dimension inquiétante et irréelle dans le monde des vivants, comme dans *Manaò Tupapaú*, ou encore *Bé Bé* où le *tupapau* devient Vierge à l'Enfant, introduisant une menace de mort dans cette scène de Nativité. Les mythes maoris ne quittent plus Gauguin.

6. EN SON DÉCOR

L'œuvre de Gauguin trouve son aboutissement dans l'environnement de Tahiti puis des Marquises. Ce cadre correspond pleinement à la recherche métaphysique qui sous-tend ses toiles décoratives : « Tout cela chante douloureusement en mon âme et mon décor, en peignant et rêvant à la fois », écrit-il en 1899. Dans *Te Rerioa (Le Rêve)*, Gauguin dévoile un monde imaginaire détaché de toute réalité : les femmes sont sculpturales et le décor qui les entoure semble prendre vie. Dans ce monde imaginaire, les rapports d'échelle sont parfois inversés comme dans *Parahi Te Marae (Là réside le temple)*, l'artiste agrandit démesurément un *taiana*, ornement d'oreille marquisien, pour composer le motif de la barrière. L'évocation du lieu sacré se résume à une colline, une statue monumentale et l'enceinte. Le décor se suffit désormais à lui-même.

LA MAISON DU JOUIR - En 1901, Gauguin concrétise son rêve d'installation dans l'archipel reculé des Marquises et s'installe à Atuona, où il construit sa maison-atelier qu'il appelle « Maison du Joui ». L'entrée de la maison est

encadrée dans sa partie supérieure par cinq panneaux sculptés polychromés. Il achève l'installation par deux figures sculptées satiriques au pied de l'échelle : le *Père Paillard* cornu, caricature de l'évêque, et *Thérèse*, sa servante.

LA FRISE - L'horizontalité intéresse Gauguin. Ses bois cylindriques des premiers séjours sont une succession de scènes énigmatiques liées les unes aux autres.

Le format horizontal de certaines toiles rappelle les frises décoratives. *Rupe Rupe* (La Cueillette des fruits) est un exercice de décoration pure, qui évoque un paradis idyllique. Vers la fin de sa vie, Gauguin intègre toujours davantage ses œuvres dans des ensembles cohérents. C'est dans sa dernière demeure que Gauguin s'éteint, le 8 mai 1903.

Commissariat :

Claire Bernardi,
conservateur peinture, musée d'Orsay.

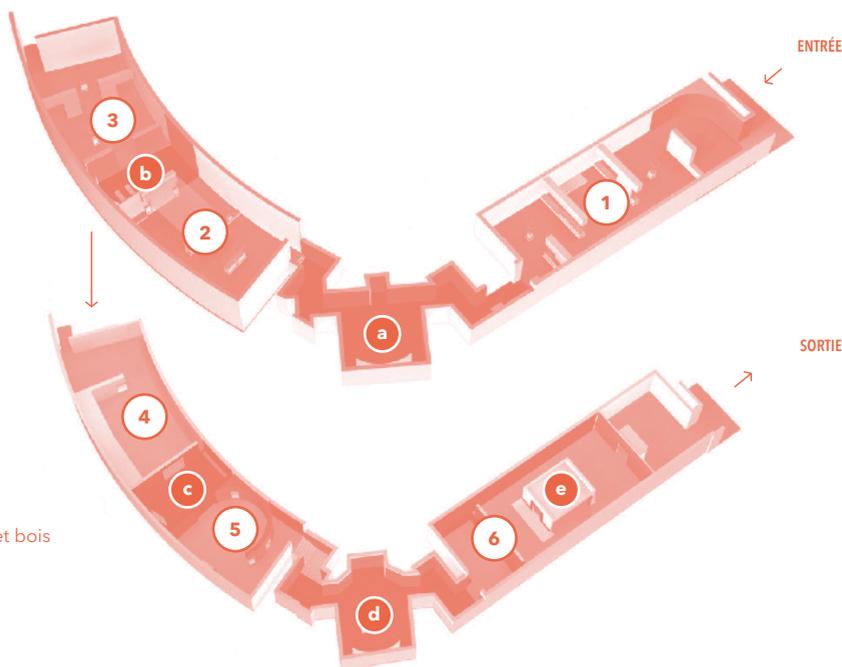
Ophélie Ferlier-Bouat,
conservateur sculpture, musée d'Orsay.

Scénographie : Scenografia

Cette exposition est réalisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, l'établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie et l'Art Institute de Chicago.



PLAN DE L'EXPOSITION



- a - Film céramique et bois
- b - Film gravure
- c - Focus Noa Noa
- d - Film peinture
- e - Maison du Jouir

AUTOUR DE L'EXPOSITION

REUNION MUSÉES NATIONAUX - GRAND PALAIS

L'entrée à l'auditorium du Grand Palais est gratuite sur présentation d'une invitation à télécharger sur grandpalais.fr

LES RENCONTRES DU MERCREDI, 18H30

La conférence inaugurale

Mercredi 18 octobre : *Gauguin l'alchimiste*
Présentation de l'exposition par Claire Bernardi et Ophélie Ferlier-Bouat, toutes deux conservateurs au musée d'Orsay et commissaires de l'exposition. Introduction par Sylvie Hubac, présidente de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais.

Cycle Gauguin, le mythe

Mercredi 25 octobre : *Paul Gauguin, une vie de peintre*
Conférence par Vincent Gille, conservateur du patrimoine, Maison de Victor Hugo.

Mercredi 22 novembre : *Gauguin face aux mythes tahitiens*
Conférence par Philippe Peltier, conservateur général du patrimoine, responsable de l'unité patrimoniale Océanie - Insulinde au musée du quai Branly.

Mercredi 6 décembre : *Jardin d'Eden ou tristes tropiques ?*
Conférence par Philippe Dagen, professeur, critique d'art et écrivain.

Inspiration Gauguin

Mercredi 13 décembre : *Et la terre de leur corps*
Invitée : Zoé Valdés, écrivain. Conversation menée par Caroline Broué, journaliste, productrice de "La Matinale du samedi" sur France Culture.
Rencontre suivie d'une séance de signature.

Mercredi 10 janvier : *Que sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ?*

Invité : Damien Deroubaix, artiste. Conversation menée par Claire Bernardi, co-commissaire de l'exposition.

Gauguin, le film

Mercredi 29 novembre : *Gauguin - Voyage de Tahiti*
Film d'Édouard Deluc, 2017, avec Vincent Cassel, Tuhei Adams et Malik Zidi, 1h40

Gauguin, les musiques

Mercredi 20 décembre : *Debussy, Ravel et Caplet*
Soirée musicale avec les étudiants de la classe de musique de chambre de Philippe Ferro et du département supérieur pour jeunes chanteurs. Coordination Florence Guignolet, Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris.

Mercredi 17 janvier : *L'Esprit du Feu / Te Vārua o te Auahi*
Récital d'extraits de l'opéra contemporain en langue tahitienne de Geoffroy Colson, sur un livret de Gaby Cavallo.

Avec les chanteurs solistes, les chœurs et instrumentistes de la classe de répertoire lyrique des Conservatoires de Paris, sous la direction de Jean-Marc Pont-Marchesi.

LA JOURNÉE FAMILLE

Dimanche 26 novembre
à 14h30 : Entrez dans le tableau ! *Nave Nave Moe* de Paul Gauguin, conférence-concert par Delphine Grivel et Jean-Marc Leone.

à 16h : *Vaiana, la légende du bout du monde*, film d'animation de John Musker et Ron Clements, 2016, 1h47

(à partir de 7 ans)

En 1ère partie : *1 minute au musée Le cheval blanc. Paul*

Gauguin (1898)

LES RENDEZ-VOUS DU LUNDI, 18H30

Gauguin en mots

Les élèves comédiens du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique interprètent par des lectures les écrits de Gauguin.

Lundi 27 novembre : *A pieds joints sur les règles*

Lundi 4 décembre : *Un art simple, tout simple*

Lundi 11 décembre : *Pour eux aussi j'étais le sauvage*

LES FILMS DU VENDREDI, 12H

Cycle Premières images de Polynésie

Vendredi 8 décembre : *Le Voyage cinématographique de Gaston Méliès à Tahiti* de Raphaël Millet, 2014, 52'

Vendredi 15 décembre : *White Shadows in the South Seas* de W.S. Van Dyke, 1928, avec Monte Blue et Raquel Torres, muet VO, 1h25

Vendredi 12 janvier : *Tabou - A Story of the South Seas* de Friedrich W. Murnau et Robert J. Flaherty, 1931, muet sous-titré, 1h30

LES DOCUMENTAIRES

Gauguin, je suis un sauvage

de Marie-Christine Courtès, 2017, 52'
à 12h les jeudis 12 et 19 octobre, 16, 23 et 30 novembre, 7, 14, et 21 décembre, 11 et 18 janvier
à 14h les vendredis 8 et 15 décembre, 12 janvier
à 14h les mercredis 27 décembre et 3 janvier
à 15h les mercredis 11, 18 et 25 octobre, 8, 15, 22 et 29 novembre, 6 et 13 décembre, 10 janvier
à 16h30 les mercredis 11, 18 et 25 octobre, 22 et 29 novembre, 6 et 13 décembre, 10 janvier

Les petits secrets des grands tableaux : D'où venons-nous ?

Que sommes-nous ? Où allons-nous ?

de Carlos Franklin, 2017, 26'
à 16h les mercredis 11, 18 et 25 octobre, 22 et 29 novembre, 6 et 13 décembre, 10 janvier

Paul Gauguin, Le paradis toujours plus loin

de Laurence Thiriart, 2015, 1h
à 16h le lundi 4 décembre
à 13h le vendredi 8 décembre
à 17h le mercredi 27 décembre

Gauguin, À la recherche des paradis perdus

de Dominik Rimbault, 2003, 52'
à 16h le lundi 11 décembre
à 17h le mercredi 3 janvier

LE COLLOQUE

Gauguin, le droit de tout oser

Auditorium du musée d'Orsay
Jeudi 19 et vendredi 20 octobre
Accès gratuit dans la limite des places disponibles

AUDIOGUIDES

In situ, en français, en anglais et en espagnol à 5€
Parcours jeune public en français
Depuis l'application, 2,29€ en français et en anglais
Parcours jeune public en français
Sur Google Play et l'Appstore : <http://tinyurl.com/appgauguin>

VISITES GUIDÉES à réserver sur grandpalais.fr

Adultes
Durée : 1h30 Tarif : 24€ Tarif réduit : 17€
Tarif Tribu (billet pour groupe de 4 payants composé de 2 jeunes de 16 à 25 ans) : 65€

Familles & enfants (à partir de 5 ans)

Durée : 1h Tarif : 22€ Tarif réduit : 15€
Tarif famille (2 adultes et 2 jeunes de moins de 16 ans) : 49€
Tarif tribu (2 adultes et 2 jeunes de 16 à 25 ans) : 59€

LSF (Langue des Signes Française)

Durée : 2h Tarif : 7€ pour les personnes titulaires d'une carte d'invalidité Tarif accompagnateur : 10€

Visite audiodécrite à l'attention des malvoyants

Découvrez l'exposition à partir d'une sélection d'œuvres traduites sous la forme de plaques en relief et de commentaires adaptés. Puis, rejoignez les salles.
Durée : 2h (1h en salle + 1h dans l'exposition)

CATALOGUE DE L'EXPOSITION coédition de la Rmn - Grand Palais et du musée d'Orsay, 2017.

24,5 x 29 cm, 320 pages, 350 illustrations, 45 €

L'ALBUM DE L'EXPOSITION coédition de la Rmn - Grand Palais et du musée d'Orsay, 2017. Par Stéphane Guégan.

21,6 x 28,8 cm, 48 pages, 45 illustrations, 10 €

E-ALBUM DE L'EXPOSITION

En version application pour iPad et tablettes Android
En version ebook distribué par les libraires numériques
Adaptation de l'album de l'exposition au format tablette, enrichi d'objets 3D, 4,49 €

GAUGUIN L'EXPO coédition de la Rmn - Grand Palais et du musée d'Orsay, 2017. Par Claire Bernardi et Ophélie Ferlier-Boat.

15 x 20 cm, 300 pages, 280 illustrations, 18,50 €

Tarifs : 10€ pour personne en situation de handicap & 10€ pour son accompagnant

VISITES-ATELIERS

Adultes, Dessins en promenade

Venez remplir les pages d'un carnet de croquis de créations inspirées des voyages de Gauguin en Bretagne et aux Îles Marquises. **Matériel de dessin non fourni.**
Durée : 2h Tarif : 30€ Tarif réduit : 22€

Familles (à partir de 5 ans), Illustrer Tahiti

Après la visite guidée de l'exposition, les participants illustrent et relient le livret d'un conte tahitien.
Durée : 2h (1h de visite + 1h d'atelier)
Tarifs 1 adulte + 1 enfant de moins de 16 ans : plein tarif 31€ + tarif réduit : 24€ Adulte supplémentaire : tarif unique 24€
Enfant de moins de 16 ans supplémentaire : tarif unique 7€

5 à 7 ans, Encre tes rêves

Après la visite guidée de l'exposition, les participants tirent une impression qui évoquera une des histoires racontées.
Durée : 1h30 Tarif : 8€

8 à 11 ans, Impressions de voyage

Après la visite guidée de l'exposition, les participants expérimentent différents types de gravures et élaborent un livret de leurs impressions de voyage. Durée : 2h Tarif : 10€

ET LA TERRE DE LEUR CORPS, collection "Cartels", éditions de la Rmn - Grand Palais, 2017. Par Zoé Valdés.

12,5 x 19 cm, 64 pages, 14,90 €

GAUGUIN, « CE MALGRÉ MOI SAUVAGE », réédition, éditions Découvertes Gallimard - Rmn - Grand Palais. Par Françoise Cachin.

18 x 13 cm, 196 pages, 14 €

GAUGUIN COLORIAGE - JEUNESSE (6-9 ANS), coédition de la Rmn - Grand Palais et du musée d'Orsay, 2017. Par Joëlle Jolivet.

18 x 22 cm, 64 pages, 30 illustrations, 9,90 €

LE FILM DE L'EXPOSITION

Gauguin, « je suis un sauvage » Diffusion sur Arte le 29 octobre 2017. Disponible en DVD (Bonus : un épisode de *Petits Secrets des Grands Tableaux*), coédition de la Rmn - Grand Palais et d'Arte (19,90€). Aussi en VOD (ArteVod et iTunes).

MULTIMÉDIA



L'APPLICATION DE L'EXPOSITION

La billetterie, les textes d'exposition, une chronologie de l'exposition, la programmation culturelle autour de l'exposition ainsi que les audioguides (2,29€),
Parcours découverte **Les animaux de Gauguin** (gratuit) et **Les éditions augmentées** (gratuit) avec certaines œuvres de Gauguin en 3D sur Google Play et l'Appstore : <http://tinyurl.com/appgauguin>

PARTAGEZ #EXPOGAUGUIN



Retrouvez-nous sur grandpalais.fr, Facebook, Twitter et Instagram et bénéficiez de tous nos contenus : expos, événements, vidéos, articles, images, applications... Et partez sur les traces de votre animal Totem sur Grandpalais.fr et partagez-le !
Abonnez-vous à la newsletter Le Mag sur grandpalais.fr
Rendez-vous sur histoire-image.org et découvrez nos analyses d'œuvres.

SAISON AUTOMNE 2017

GRAND PALAIS

IRVING PENN

21 septembre 2017 - 29 janvier 2018

L'année 2017 célèbre le centenaire de la naissance d'Irving Penn, l'un des plus grands photographes du XX^e siècle. En partenariat avec le Metropolitan Museum of Art de New York, le Grand Palais rend hommage à cet artiste talentueux, célèbre pour ses photographies de personnalités majeures telles que Pablo Picasso, Yves Saint Laurent, Audrey Hepburn, Alfred Hitchcock, etc. Son travail se caractérise par une élégante simplicité et une rigueur remarquable, du studio jusqu'au tirage auquel Penn accorde un soin méticuleux. Resté fidèle à la photographie de studio, il crée, dans chaque portrait, une véritable intimité avec son modèle, qui constitue la signature d'Irving Penn.

MUSÉE DU LUXEMBOURG

RUBENS. PORTRAITS PRINCIFIERS

4 octobre 2017 - 14 janvier 2018

Rubens fut, sans doute un peu malgré lui, un immense portraitiste de cour. S'il se voulait d'abord peintre de grands sujets historiques, il excella dans le domaine du portrait d'apparat, visitant les plus brillantes cours d'Europe. Prisé pour son érudition et sa conversation, il joua aussi un rôle diplomatique important, jouissant d'une position sociale sans égale chez les artistes de son temps. Autour des portraits de Philippe IV, Louis XIII ou encore Marie de Médicis réalisés par Rubens et par quelques célèbres contemporains (Pourbus, Champaigne, Velázquez, Van Dyck...), l'exposition plonge le visiteur dans une ambiance palatiale au cœur des intrigues diplomatiques du XVII^e siècle.

GAUGUIN

HORS VACANCES SCOLAIRES :

TOUS LES JOURS SAUF LE MARDI, DE 10H À 20H

NOCTURNES LE MERCREDI, VENDREDI ET SAMEDI JUSQU'À 22H

PENDANT LES VACANCES DE LA TOUSSAINT (DU 21 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE) :

TOUS LES JOURS SAUF LE MARDI, DE 10H À 22H

(SAUF LE 5 NOVEMBRE, FERMETURE À 20H)

PENDANT LES VACANCES DE NOËL (DU 23 DÉCEMBRE AU 7 JANVIER) :

TOUS LES JOURS, Y COMPRIS LE MARDI, DE 9H À 22H

(SAUF LE 7 JANVIER, FERMETURE À 20H)

FERMETURE ANTICIPÉE À 18H LES 11, 12, 20 OCTOBRE, ET LES 24 ET 31 DÉCEMBRE

FERMETURE LE LUNDI 25 DÉCEMBRE

Cette exposition bénéficie du soutien de Mazars, de Nexity et de l'Art Mentor Foundation Lucerne.



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE

Nos partenaires



SÉSAME

LE PASS SÉSAME

Abonnez-vous !

Abonnez-vous et accédez à toutes les expositions de notre programmation en coupe-file et en illimité.

À partir de 25€



PRÉPAREZ VOTRE VISITE

SUR GRANDPALAIS.FR & PARTAGEZ-LA !

En ligne : achetez votre billet et préparez votre visite grâce à nos textes et vidéos mis à votre disposition sur notre site.

